L'ÉCHO DE PAMPELONNE

À Ramatuelle, la baie de Pampelonne distille sa lumière, ses couleurs, son horizon. Dans son prolongement, l'agence d'architecture d'intérieur Atelier Giffon compose un refuge aux lignes apaisées. Sur un dessin signé Ugo Architecture, la villa Marina s'écrit dans la douceur des courbes, la profondeur des matières et la précision du geste artisanal. Peu à peu, le paysage cesse d'être seulement devant soi : il glisse dans la maison, se dépose dans une teinte, une ligne, une texture, jusqu'à en devenir la trame secrète.

Texte Anne-France Mayne, Photos Studio Erick Saillet

Premier regard sur la villa Marina, entre restanques, pierre de Gneiss et végétation. Le dessin signé Ugo Architecture réinstalle le bâti dans cette géographie méditerranéenne, tandis que les aménagements extérieurs orchestrent une vie largement tournée vers les terrasses et le bassin.

Au premier plan, le canapé *Milos* (Jean-Marie Massaud, Vondom) adopte la même souplesse que l'architecture intérieure, s'enroulant autour de cette parenthèse aquatique repensée par l'Atelier Giffon. Pots en terre cuite (Bergs Potter) et mobilier aux tonalités naturelles se fondent dans le décor.

Depuis la villa, la baie est partout. Une profondeur chromatique qui change complètement la perception des pièces.

Vue du ciel, la villa révèle son implantation en cascade, étroitement liée au dessin du paysage. Ugo Architecture reprend les façades, les proportions et les maçonneries, tandis que les dalles de gneiss s'accordent aux murets existants jusqu'à brouiller la lecture entre ancien et intervention nouvelle. Cheminements, circulations et abords de la piscine sont entièrement recomposés dans le même esprit, pour inscrire chaque séquence extérieure dans la continuité du site.

À mesure que la route s'efface, la villa semble gagner sa propre distance, posée entre le maquis, les restanques et l'immensité du large. Tout autour, la nature garde le dernier mot. À l'origine, une architecture provençale déjà largement remaniée dans les années 1960-1970, dont le projet actuel préfère retenir l'esprit plutôt que les formes. De cette intervention passée subsistent des résonances ; la mémoire d'une cheminée fondue dans le mur, celle de la terre cuite, une écriture très linéaire parsemée de cours anglaises et une certaine liberté dans le dessin. Autant d'indices repris, déplacés, réinterprétés, pour inscrire la villa dans une expression méditerranéenne plus affirmée. Ugo Architecture intervient sur l'enveloppe, reprend les façades, rééquilibre les proportions et redonne au bâti une présence plus juste dans son site. Le travail sur les parements et les maçonneries ancre davantage la maison dans son territoire, sans chercher à la ramener vers une image trop littérale du mas provençal. À l'intérieur, une autre histoire peut commencer. *Nous connaissions déjà les propriétaires, pour qui nous avions réalisé un chalet. Ils nous ont sollicités à nouveau dans ce contexte précis et nous ont accordé une vraie confiance. La cliente s'est également impliquée dans la conception, jusque dans des choix très précis, ce qui nous a permis d'aller très loin dans la narration conceptuelle. À travers notre intervention, nous voulions apporter davantage de finesse et de douceur sans effacer l'histoire originelle,* explique Rémi Giffon.

La première décision engage toute la distribution. Déployée sur trois niveaux, la maison était jusque-là traversée par deux trémies distinctes. Réunir les étages sans sacrifier une partie du séjour devient le premier enjeu du plan. La réponse se trouve légèrement en marge des volumes habités : une cour anglaise existante, suffisamment généreuse pour dérouler une présence organique, une connexion : l'escalier coulé. *Volontairement, sa courbe infléchit sur la rectitude du bâtiment,* souligne Rémi. *Il relie les étages, libère le plan et conduit la lumière naturelle jusqu'au niveau inférieur. Ce qui naît d'abord d'une nécessité devient la pièce architecturale majeure de l'intérieur.* Cette résolution spatiale dépasse bientôt sa seule fonction. Apparaît alors un geste fort qui fait naître un mouvement continu. Sa souplesse gagne la cheminée, puis se diffuse plus loin, dans le dessin du mobilier et des pièces sur mesure. Peu à peu, cette inflexion apprivoise la géométrie stricte du bâtiment et insuffle à l'ensemble une autre cadence, plus fluide. Une fois ce vocabulaire posé, l'intérieur s'accorde à ce qui l'entoure. Les bleus de la mer, les verts du maquis, la puissance du dehors trouvent leur contrepoint dans des tonalités plus sourdes, plus chaudes, minérales. *Depuis la villa, la baie est partout. Une profondeur chromatique qui change complètement la perception des pièces. C'est cette présence qui nous a guidés. Nous avons resserré la grammaire intérieure jusque dans le mobilier, pour que la maison reste en équilibre avec ce qui l'entoure. La palette déployée vient directement de là. Des couleurs assourdies, comme légèrement patinées par le soleil.* Ce nuancier prend corps dans des matières qui gardent la trace du geste. Sur les murs et les plafonds, la chaux est travaillée à l'ancienne, dans une teinte enveloppante évoquant le sable mouillé. Sa surface n'est jamais parfaitement lisse : elle accroche le jour, révèle les passages de la main, donne aux volumes une densité tactile. Au sol, la terre cuite traditionnelle poursuit cette présence sensible. Rose pâle, ocre, parfois plus orangée, chaque pièce affirme ses dissemblances et ses irrégularités. Dans les espaces nuit, le chêne prend le relais, très mat, profondément structuré, avec ce relief que l'on perçoit autant sous les doigts que sous les pieds. Partout, la matière conserve quelque chose de sa fabrication, de son origine, de celui qui l'a façonnée. Cette sérénité de langage gagne jusqu'aux éléments les plus construits.

L'agencement se décline dans un registre resserré autour de l'enduit à la chaux, du chêne, du bois plaqué, du lin et des fibres naturelles. Les portes sous tenture épousent les volumes dessinés sur mesure, prolongent les parois, les miroirs s'habillent de bois ou de textile. À cette unité répondent quelques pièces plus singulières, pensées comme des ponctuations. Elles captent autrement l'esprit du lieu, dans l'écho d'une forme, la densité d'une matière et la justesse d'un savoir-faire qui donnent au projet toute sa dimension. Dans la cuisine, de grandes suspensions d'osier naissent ainsi d'un dessin de l'agence, confié aux vanniers de L'Oseraie de l'île. Ailleurs, les cadres des miroirs empruntent au bois ou au tissu des contours volontairement plus souples. Le sur-mesure devient ici un terrain de rencontre entre l'intention et l'artisanat. Pour l'architecte d'intérieur, *c'est une direction narrative que nous développons depuis quelques années au sein de l'agence : travailler au plus près des artisans d'art. Tout naît d'une recherche, d'un dialogue avec chacun d'entre eux, avec les clients, d'une mise au point, d'essais. Pour donner vie à des créations qui ne peuvent appartenir qu'à ce lieu.* Dans la salle à manger, cette recherche prend une ampleur presque géographique. Dessinée pour quatorze convives, la table reprend dans son tracé la courbe de la baie, comme si un fragment de rivage avait été déplacé jusqu'au cœur de la maison. Mais sous cette silhouette familière affleure une matière venue d'un tout autre territoire : la pierre de lave d'Auvergne. Extraite, façonnée, puis émaillée en raku, elle se couvre de nuances qui glissent du sable clair vers des tonalités plus profondes. Les craquelures de l'émail font vibrer la surface, tandis que trois blocs de carrière, laissés au plus près de leur état brut, donnent à l'ensemble une force tellurique. Entre la masse du piètement et l'extrême finesse du plateau, la table semble retenir deux paysages à la fois : celui du volcan et celui de Pampelonne. *Sa réalisation nous a emmenés beaucoup plus loin que nous le pensions,* précise Rémi. *Nous nous sommes retrouvés en pleine tempête de neige, sur les hauteurs du Mont-Dore, à choisir dans la carrière les pierres qui allaient devenir les pieds. Puis il y a eu l'extracteur, celui qui façonne, celui qui émaille… Toute une chaîne de savoir-faire dans un univers authentique, mais avec une qualité d'échanges et une connaissance de la matière extraordinaires !*

À gauche La piscine conserve son dessin courbe d'origine, réinterprété par l'Atelier Giffon : un calepinage millimétré de carreaux *Lume*, teintes White et China (Marazzi). Un véritable travail d'orfèvre pour le marbrier, contraint d'ajuster chaque ligne à la géométrie arrondie du bassin afin d'en préserver la continuité graphique. Sous le poolhouse, le mobilier compose un salon à ciel ouvert : canapé *Insula* de Patricia Urquiola, tables basses assorties et tabourets *Passage* de Ronan Bouroullec (Kettal). Suspension outdoor *Mediterrània* (Bover). Chez L'Ensemblier. **Ci-contre** Foutas et espadrilles réalisées par L'Atelier des Frères participent à cette attention portée jusqu'aux usages de la villégiature ; une même exigence de personnalisation qui conduit Marion Cochat à imaginer l'identité graphique de la Villa Marina. L'échelle et le ponton en teck travaillé avec des joints façon pont de bateau amorcent déjà la référence *boating* à venir.

Déplacé dans une extension aménagée au droit de l'ancienne cour anglaise, l'escalier est entièrement réinterprété par Rémi Giffon. Dans une architecture marquée par la rectitude, il introduit une présence plus organique : le garde-corps accompagne le mouvement de la descente, puis cette inflexion se retrouve dans le dessin de la cheminée. L'enduit à la chaux, teinté sable mouillé, enveloppe l'ensemble dans une même matière. Le tapis en cordage réalisé sur mesure par L'Atelier des Frères reprend ce mouvement en cercles concentriques. L'Ensemblier poursuit cette recherche de souplesse aux côtés de l'Atelier Giffon avec une sélection cousue main : canapé îlot *Panorama* (Jonas Wagell, Wendelbo), table basse et guéridon *Isola* (Studio Roderick Vos, Linteloo), suspensions *Alma W171* (Tham & Videgård, Wästberg). Dans l'angle de la cheminée, applique *Camelio* (Porta Romana). Au sol, la terre cuite, travaillée dans les règles de l'art, poursuit cette quête de surfaces brutes et sensibles.

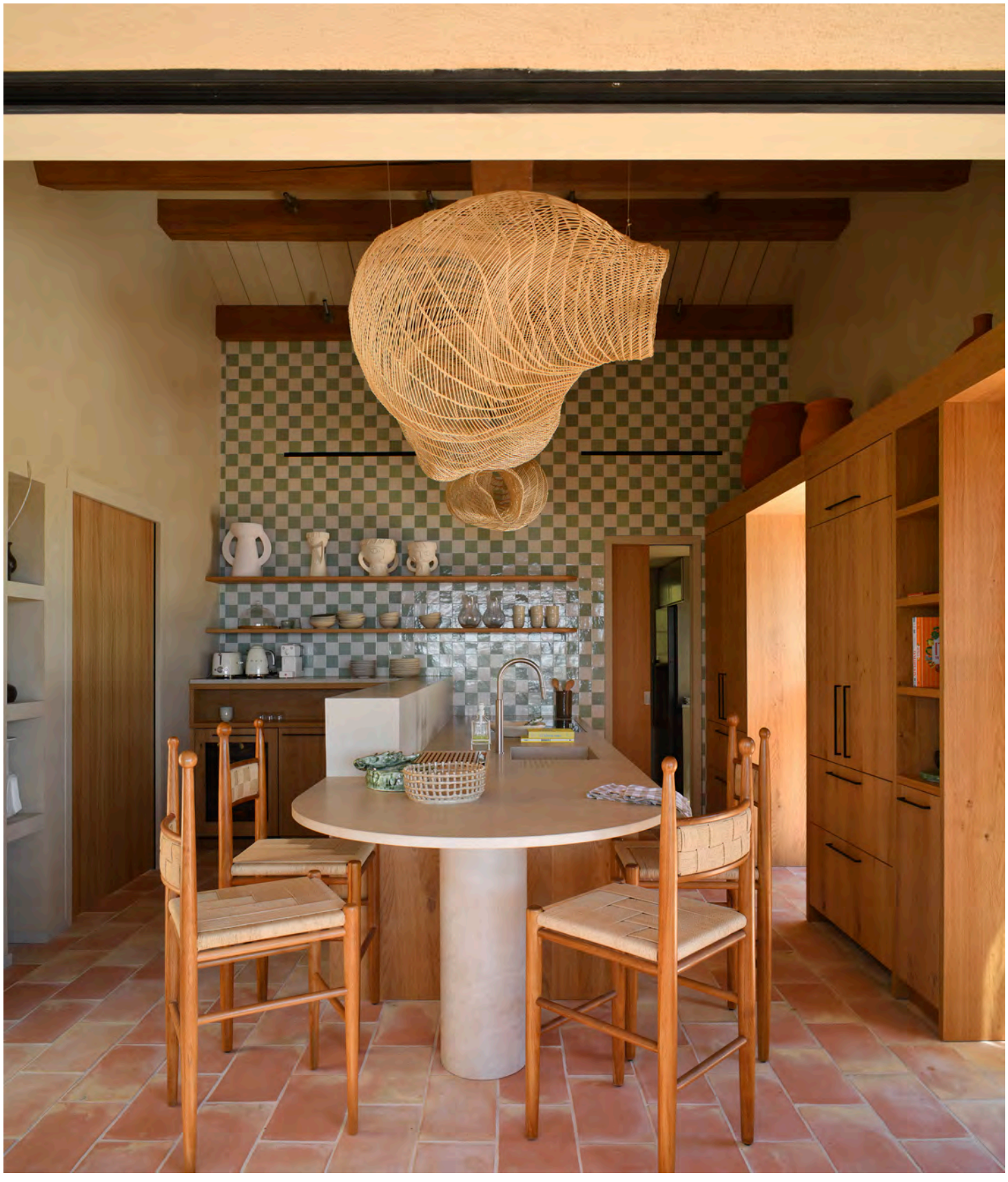
Chaque choix a déplacé notre regard et affiné notre manière de concevoir, jusqu'à faire émerger une villa entièrement pensée dans son contexte.

À l'étage inférieur, la Méditerranée change de statut. Les grands cadrages s'effacent, le jour se fait plus intime ; ce qui se contemplait jusqu'alors devient un imaginaire. Atelier Giffon puise dans l'univers du *boating*, dont les codes apparaissent par touches successives. Placages de bois, cerclages d'inox, hublots, niches cintrées, poignées nouées comme des cordages : les références nautiques s'installent sans jamais figer les espaces dans un décor thématique. Dans le dortoir, lits superposés et larges échelles métalliques amplifient encore l'évocation, quelque part entre la cabine et le voyage. *À ce niveau — cette parenthèse entre les suites vue mer et l'escalier —, les seules ouvertures sont les cours anglaises. Cela nous a permis d'assumer un parti pris plus affirmé autour du monde du bateau, jusque dans des détails très précis. Nous voulions que les signes se découvrent progressivement, sans qu'ils s'imposent.* Ces ouvertures contraintes deviennent à leur tour matière à invention. Plutôt que de laisser les fenêtres se heurter à des murs, l'agence confie le soin à l'Atelier Felicita de peindre des fresques enchantées. D'un côté, un univers marin aux accents oniriques accompagne les espaces destinés aux enfants ; dans la master suite à l'étage, un citronnier déploie ses branches dans une composition plus graphique. Chaque percée gagne ainsi sa propre profondeur, comme une échappée inventée là où l'architecture n'en offrait plus.

Distillées sur les différents niveaux, les suites installent un registre plus intime. Elles révèlent tout le travail de confection mené par L'Atelier des Frères à l'échelle de la villa : têtes de lit, rideaux, voilages, coussins, tapis, autant d'éléments qui introduisent douceur et relief dans des espaces volontairement apaisés. Chaque chambre se distingue alors par quelques accents précis, une couleur, un tissu, un détail de menuiserie, tandis que les salles de bains, les plans vasques et les volumes traités dans l'enduit prolongent cette recherche de continuité, jusqu'à fondre presque entièrement la fonction dans l'architecture. Sous cette apparente évidence se cache pourtant une mise au point d'une précision extrême. Climatisation, ventilation, sonorisation, acoustique, occultation : tout ce que le confort contemporain exige devait trouver sa place sans jamais interrompre la lecture des volumes. Dans les chambres, même les contraintes de hauteur deviennent prétexte à invention, avec la création de boîtes à rideaux en osier dessinées avec l'Atelier Vime.

À l'extérieur, le projet respire autrement. Les terrasses, les cheminements et le bassin répondent à l'architecture à leur propre rythme, dans un dialogue plus ample avec la pente et le jardin. La piscine conserve sa forme arrondie, mais change entièrement de présence. Un jeu de stries bleues et blanches épouse la courbe du bassin selon un calepinage d'une précision millimétrée. Leur dessin étire le bassin, entraîne l'œil dans son axe et accompagne naturellement les perspectives ouvertes depuis la maison. L'eau devient ce trait d'union entre les pièces de vie, les terrasses et la Méditerranée. *Ce projet nous a permis d'ouvrir notre champ, d'explorer d'autres horizons, mais aussi de rencontrer de nouveaux artisans, de nouveaux savoir-faire. C'est ce qui l'a rendu particulièrement stimulant ! Chaque choix a déplacé notre regard et affiné notre manière de concevoir, jusqu'à faire émerger une villa entièrement pensée dans son contexte,* conclut Rémi Giffon.

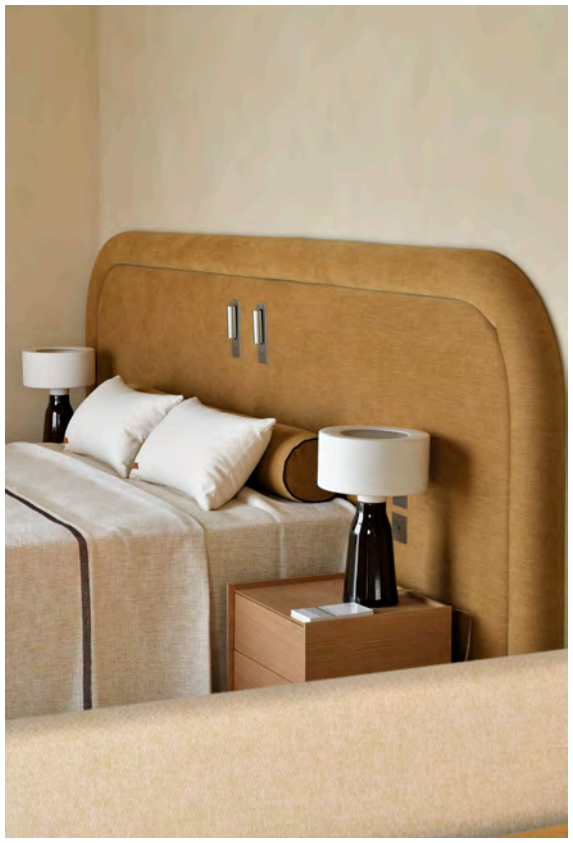
Au centre de la salle à manger, la table dessinée par l'Atelier Giffon s'impose comme une pièce manifeste. Son tracé reprend la courbe de la baie de Pampelonne dans un plateau en trois parties façonné en pierre de lave d'Auvergne, puis émaillé en raku. Sous cette surface minérale, d'une finesse presque inattendue, trois blocs choisis directement en carrière conservent toute la force brute de la roche. Au-dessus, la suspension en papier japonais *Haname* (galerie La Lune) dessine une présence légère, presque auréolaire. Chaises *Paola* (Vico Magistretti, Tacchini). En arrière-plan, les agencements cousus main par le groupe Hasap donnent corps au dessin intérieur, à l'instar de la maîtrise d'œuvre de l'ensemble de la villa, gérée par la filiale Insight.



Baignée par le soleil du matin, la cuisine exerce sa force de gravité solaire. Un havre où la famille se retrouve dès les premières heures du jour. Le chêne des agencements en capte la chaleur (Hasap), tandis que la faïence Zellige Gesso et Turchese (Marazzi) compose un damier aux nuances assourdies. Pour accompagner cette douceur de vivre, la grande suspension en osier, dessinée par l'Atelier Giffon et réalisée par les vanniers de L'Oseraie de l'île. Au premier plan, tabourets hauts *Pitufi* (Heaps & Woods). Sur la terrasse, chaises *Band* de Patricia Urquiola et table *Il Colonnato* de Mario Bellini (Kettal, chez L'Ensemblier). Voilages *Adahy* (Designs of The Time, L'Atelier des Frères).

À gauche L'escalier coulé, tel un ruban, déroule son mouvement sur les trois niveaux et transforme l'ancienne cour anglaise en véritable articulation intérieure. Entièrement traité dans l'enduit, il accompagne la lumière zénithale et transverse jusqu'au niveau inférieur ; les suspensions *Starcloud* (Lucie Koldova, Brokis, L'Ensemblier) en rythment la hauteur. Interrupteur (Meljac).

Ci-contre La suite master déploie toute la finesse du travail textile confié à L'Atelier des Frères. Confectionnée sur mesure en Trail *Stripe* (de Le Cuona), la tête de lit déroule une ligne souple, presque ondoyante. Au pied du lit, banc en rotin *202* (Joaquim Belsa, Expormim). Lampadaire *Bill* et lampes de chevet *Arvin* (Vincent Sheppard, L'Ensemblier). Le parquet en chêne *Relief* (Art/Deco) apporte une profondeur tactile à l'ensemble.



Les suites composent chacune leur propre tonalité sans rompre l'unité générale. Ici, têtes de lit, rideaux, voilages, stores, coussins témoignent du vaste travail de confection confié à L'Atelier des Frères. Chaque suite affirme son identité, à l'instar de cette tête de lit en tissu *Rodéo* (Casamance). Liseuses *Fuse* (Astro Lighting). Dans les salles de bains attenantes, robinetterie (Gessi), vasques (Bette) et carreaux *Slow* (Marazzi) poursuivent cette écriture resserrée. Miroir dessiné par l'Atelier Giffon.

Le dernier niveau rassemble plusieurs espaces consacrés au bien-être et aux moments de détente. Parmi eux, le salon de billard affirme un esprit *boating* tout en nuances : niches cintrées, boiseries et cerclages métalliques – jusqu'aux poignées en forme de nœuds marins – dessinent une évocation contemporaine de la cabine, portée par les agencements sur mesure (Hasap). Billard *Purity* (Toulet, L'Ensemblier), suspension *Austere* (Hans Verstuyft, Trizo21). Moquette *So Wool* (Balsan). Tissu gainé *Blanes* (Lizzo, L'Atelier des Frères).